

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 9

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cependant la plus grande partie du miel a été retravaillée par nos abeilles, l'eau d'excédent a été évaporée et la nouvelle extraction livre un miel au goût délicieux et de densité normale. Ainsi les bâtisses sont sauvées, le miel n'est pas perdu et de plus, chose importante à cette saison, cette activité forcée dans les ruches a maintenu la vie, la ponte (nous avons même trouvé du couvain dans deux de ces hausses rendues), conséquence heureuse de ce contretemps qui a inquiété un grand nombre d'apiculteurs. »

Mon cher débutant, nous attirons tout spécialement votre attention sur le fait que cette miellée crisallisée dans les rayons est très mauvaise pour l'hivernage. Au printemps 1939, de nombreux apiculteurs étaient consternés de voir l'immense déchet parmi leurs colonies. Dans certains ruchers, plus du 50 pour cent des ruchées étaient mortes, terrassées par la dyssenterie, et rayons, bâtiments étaient dans un état de saleté indescriptible et repoussant. Pour nous qui avions aussi eu une miellée extraordinaire, nous avons pris la précaution d'extraire deux ou trois rayons des bords, et de les remettre vides au centre de la ruche, souvent coupant le couvain. Quelques kilos de sirop que les abeilles emmagasinèrent dans ces cadres leur assurèrent pour la période de réclusion, une nourriture qui, si elle n'a pas les qualités du miel de prairie, leur permit de sortir de l'hivernage en pleine santé. Cette miellée, tolérée par l'intestin de l'abeille en période d'activité, agit comme un poison pendant la réclusion. Nous ne saurions donc mieux faire, mon cher débutant, que de vous conseiller de prendre de sérieuses précautions, pas très orthodoxes, nous vous l'accordons, si vos colonies possèdent trop de cette miellée si nocive. Mais alors, mettez-vous tout de suite au travail, car la saison de mise en hivernage avance.

Nous continuerons, pendant la première quinzaine de septembre, à donner le complément de réserve nécessaire, puis, une semaine après la fin du nourrissage, en enlevant les nourrisseurs, ferons une rapide visite pour nous assurer que toutes les colonies ont bien des provisions d'hivernage suffisantes. Visitons de préférence le soir afin d'éviter effervescence et pillage au rucher.

Profitons donc des beaux jours que septembre peut nous accorder pour tout faire afin que nos amies passent un bon hiver.

Gingins, ce 16 août 1955.

M. SOAVI.



TECHNIQUE APICOLE

Irritabilité des abeilles

Ces lignes ne sont pas destinées aux apiculteurs expérimentés, mais aux débutants qui souvent ignorent les principes fondamentaux de l'apiculture.

Quand on veut travailler avec les abeilles il faut non seulement ne pas craindre les piqûres, mais connaître les causes qui les provoquent.

Les abeilles irritées amènent toutes sortes de désagréments. Elles attaquent l'apiculteur, les voisins, les animaux et elles se font la guerre entre elles. Si elles réussissent à piller, le désordre s'installe et provoque les pires méfaits au rucher.

On devrait toujours enseigner au débutant les causes qui incitent les abeilles à attaquer. Il éviterait ainsi des fausses manœuvres et des déboires qui finissent, parfois, à le dégoûter du métier.

Dans son rucher, l'apiculteur doit pouvoir travailler avec plaisir au milieu des abeilles calmes. Dans le cas contraire, il doit chercher les causes du dérangement et savoir au besoin abandonner provisoirement son travail pour laisser les abeilles reprendre leur activité normale.

Comme tous les êtres, les abeilles sont pourvues d'un moyen de défense pour la conservation de l'espèce. Chez les abeilles l'aiguillon est redoutable, mais elles ne sont pas méchantes de leur nature. Elles attaquent pour défendre leur famille et leurs provisions si durement amassées. C'est la raison pour laquelle on est le plus souvent piqué aux alentours immédiats du rucher, jamais ailleurs.

On peut suivre les abeilles dans les champs, les bousculer sur les fleurs, jamais elles ne piqueront. S'il n'en était pas ainsi que ferait le moissonneur, le faucheur et les animaux domestiques qui travaillent ou broutent l'herbe dans les prairies où butinent des centaines de millions d'abeilles.

Dans des cas exceptionnels, les abeilles peuvent attaquer loin de leurs ruches. Par exemple en cas de grand pillage ou de ruches renversées. J'ai vu un cas où les abeilles attaquaient à environ 200 mètres du rucher. Si des haies touffues et hautes ou des arbres de grande taille protègent le rucher, il est rare qu'elles s'éloignent beaucoup.

L'abeille chargée de miel ne pense pas à piquer. Quand son jabot est rempli de nectar elle éprouve une grande difficulté pour se plier et enfoncer son dard. C'est ce qui fait que les abeilles des essaims, qui sont gavées de miel, sont facilement maniables.

Cette particularité a été mise à profit par les apiculteurs pour la visite des ruches. Sous l'influence de la fumée projetée par l'opérateur, les abeilles ont peur d'être obligées de quitter définitivement leur demeure et, en prudentes, elles s'empressent de remplir leur jabot en pompant le miel dans les alvéoles.

C'est pour cette raison que M. Dadant recommandait, pour visiter les ruches, d'envoyer un peu de fumée par l'entrée pour effrayer les gardiennes qui sont les premières à donner l'alarme. Puis après quelques bouffées de fumées sous la toile ou les planchettes couvre-

cadres, attendre quelques instants pour que les abeilles soient bien gavées de miel avant de sortir les cadres.

Comme la fumée chaude irrite les abeilles, il est recommandé de surveiller les enfumoirs.

Il ne faut pas oublier que les jeunes abeilles ne sont pas agressives. Avec les méthodes modernes apicoles on a intérêt, pour certaines opérations, à séparer les jeunes abeilles des butineuses. Dans la mesure du possible on a aussi avantage à visiter les ruches au milieu de la journée quand les butineuses sont aux champs.

L'odeur du venin irrite les abeilles et il faut faire tout son possible pour éviter la première piqure. On a remarqué qu'après une première piqure, même sur les habits, les abeilles deviennent de plus en plus agressives. Malheur à celui qui écrase une abeille qui s'est introduite sous le voile protecteur ou dans la manche de l'habit. L'odeur qui s'en dégage aura vite fait d'amener sur lui la furie des butineuses.

A part certaines odeurs que les abeilles recherchent comme la mélisse, la citronnelle. etc., elles n'aiment pas les odeurs de transpiration, de mauvaise haleine et même certains parfums artificiels qui plaisent aux dames.

Faites passer un chien un cheval dans un rucher. Bien que les abeilles soient calmes, ces animaux ne tarderont pas à être attaqués. Non seulement à cause de leur odeur, mais aussi à cause de leur fourrure. Elles se dirigent de préférence sur les parties poilues du corps et sur celles de couleur sombre.

On peut faire l'expérience en allant se promener tête nue dans un rucher. Neuf fois sur dix les abeilles se lanceront dans les cheveux. Si l'on tient à la main une grosse brosse de crin de cheval elle sera attaquée. C'est une des raisons pour laquelle les brosses d'apiculteurs sont faites d'une seule rangée de crin blanc.

Il est donc recommandé, pour le travail au rucher, de ne pas mettre des habits en laine, mais en toile de préférence blanche et lisse.

Le pillage est aussi une des principales causes de l'irritabilité des abeilles. Pendant les périodes sans miellée, surtout vers la fin de l'été, les fureteuses cherchent à pénétrer dans les ruches. Si une colonie ne peut pas se défendre, la bataille commence, les abeilles deviennent méchantes et malheur aux voisins et à tous ceux qui approchent les ruches.

Dans un rucher bien conduit, le pillage n'existe pas. Il est favorisé par l'entretien des ruchées mal conditionnées ou par la négligence de l'apiculteur qui laisse traîner des rayons hors des ruches ou couler du miel à terre. Les visites trop longues attirent les pillardes. Les ruches ne doivent jamais rester ouvertes longtemps. Il faut éviter les mouvements brusques, travailler avec douceur et rapidité. C'est une des conditions essentielles à acquérir pour diriger convenablement un rucher.

Bien des gens ignorent que les insecticides sont, non seulement, nuisibles aux abeilles, mais les rendent irascibles.

J'avais, il y a quelques années, des ruches dans mon jardin situé en pleine ville de Lyon. Pendant plusieurs années ces abeilles sont restées dans le calme et ne piquaient personne. Par leur docilité, elles faisaient l'admiration des voisins et passants. Mais un nouveau voisin, qui n'aime pas les abeilles ou qui en a peur, avait arrosé de DDT un essaim qui s'était posé chez lui. Par la suite, il saupoudrait les abeilles sur les fleurs de son jardin. Le résultat ne s'est pas fait attendre, les ruches devenaient inabordables et il n'y avait plus moyen de circuler sans être piqué. Pour éviter toutes discussions, j'ai transporté ces colonies dans mon rucher central où le calme est revenu.

Il est donc possible que les traitements de certaines plantes avec les insecticides jouent un rôle sur le caractère des abeilles de la région.

Moins on dérange les ruches plus les abeilles sont calmes et douces. Les gardiennes s'habituent facilement à ceux qui passent souvent devant les entrées de leurs habitations. On a remarqué que les abeilles restées sans être dérangées pendant un temps assez long, au printemps par exemple, sont moins agressives que pendant l'été.

Quand le temps est orageux, sec, chaud et quand la miellée ne donne pas, il faut toucher aux ruches le moins possible.

Certaines races sont plus méchantes et plus pillardes que d'autres. Une race très douce dans un pays peut ne pas l'être dans un autre. Les croisements donnent souvent des caractères très irréguliers. Je connais plus d'un rucher où les abeilles étaient très douces et qui sont devenues irascibles après avoir introduit des reines étrangères de race douce.

Certains apiculteurs placent sur le même support des dizaines de ruches. C'est une très mauvaise habitude qui a beaucoup d'inconvénients et qui n'a sa raison d'être que pour ceux qui manquent de place. En visitant la première ruche on détraque toutes les abeilles des autres qui sont en émoi prêtes à se lancer sur l'opérateur.

Enfin, il faut reconnaître que certaines personnes, sans qu'on sache pourquoi, sont plus facilement assaillies que d'autres par les abeilles. Il arrive qu'un curieux veut voir l'apiculteur travailler dans une ruche. Très souvent, il est obligé de partir rapidement, poursuivi par les abeilles, sans que l'apiculteur se fasse piquer.

Il existe dans le commerce des produits destinés à calmer les abeilles. Bien entendu, ils ne peuvent en aucun cas calmer toutes les abeilles en furie dans un rucher, mais ils rendent de grands services pour manipuler certaines colonies de mauvais caractère. Je ne les conseille pas pour la récolte du miel car souvent ils imprègnent les opercules d'une odeur qui peut avoir des répercussions sur le miel extrait.

P. CAVIN.

De « L'Abeille de France. »

Réflexions d'un débutant...

Tous les débuts sont difficiles... C'est là un proverbe qui n'a pas menti, cette année, pour les débutants en apiculture. En effet, non seulement le capital engagé dans l'achat de notre rucher n'a pas diminué, bien au contraire, il a augmenté à cause de la quantité de sucre qu'il a fallu acheter pour nourrir durant l'été.

Que de fois l'idée nous est venue de tout laisser là, d'abandonner à ceux qui en ont le moyen le soin de s'occuper d'apiculture ! Pourtant, reconnaissons-le, ces crises de découragement ont toujours été de courte durée. Toujours, rien qu'à la vue de notre rucher ou d'une feuille gaufrée fraîchement bâtie, malgré le mauvais temps, l'espoir est revenu.

Pas de miel... les colonies étaient prêtes, fortes, aussi avons-nous profité du manque de récolte pour augmenter le nombre de ces dernières, pour élever des reines, remplacer celles qui étaient déficientes. Ainsi, rien n'est perdu, et si l'année prochaine devait s'annoncer riche en miel, nous aurions un plus grand nombre de ruches pour partir à la récolte.

Vous, amis apiculteurs qui avez eu des déboires au cours de cette année dans la conduite de votre rucher, approchez-vous d'un apiculteur expérimenté, confiez-vous à lui, suivez-le attentivement dans son travail, inspirez-vous de ses méthodes. Le temps des apiculteurs jaloux de leurs soi-disant secrets est révolu, vous pouvez être sûrs de trouver un appui efficace auprès de celui à qui vous vous ouvrirez.

Débutant, ne perds pas courage, va de l'avant et fais comme ce vieil apiculteur qui, l'autre jour, me disait : « Dans les abeilles, il y a toujours quelque chose qui marche bien, si ce n'est pas le miel et bien c'est... le sucre ! »
P. CORDEY.



ECHOS DE PARTOUT

Une coutume pratiquée dans les Pyrénées Orientales

Lorsque les vieux apiculteurs procèdent à un essaimage artificiel par tapotement sur un rucher fixe, ils ne cessent de répéter pendant toute l'opération, sur un ton de litanie : « Monte abeille en maison neuve, monte abeille en maison neuve... ». Ces paroles ont-elles une influence sur les abeilles ? Peut-être puisque selon le « British Bee Journal » on apaiserait les abeilles en parlant d'un ton tranquille et égal !

Cent millions d'abeilles à louer

Si le jeune Harry Whitcombe devait jamais placer une enseigne sur la porte de son magasin, il pourrait choisir celle-ci : « Cent mil-